

LE  
**PASSE-TEMPS**

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

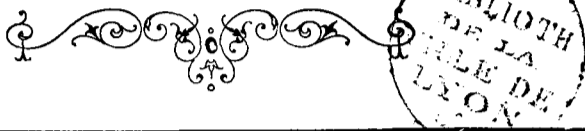
14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. . . . . 2' »  
SIX MOIS. . . . . 4' »  
UN AN. . . . . 8' »



## M. GUY DE MAUPASSANT



Maupassant (Henri-René-Albert Guy de) romancier, est né au château de Miromesnil, dans la Seine-Inférieure, le 5 août 1850. Il est le neveu de Gustave Flaubert, et son meilleur disciple, il a publié, dans la « Revue Bleue », une excellente étude sur son regretté maître.

Il débuta dans les lettres, en collaborant aux *Soirées de Médan*, en 1880, où il inséra *Boule de Suif*. Il fit ensuite paraître *Des vers*, recueil de poésies qui renferme des pièces très remarquables; la *Maison Tellier*, recueil de nouvelles en 1881, puis viennent successivement comme œuvres principales: *Mademoiselle Fifi*, *Contes de la Bécasse*, *Une vie*, *Clair de lune*, *Bel-Ami*, *Contes et Nouvelles*, *Monsieur Parent*, *Mont-Oriol*, *le Horla*, etc.; dans ces dernières années, de Maupassant a fait paraître, *le Rosier de Madame Husson*, *la Main gauche*, *Fort comme la mort*; sa dernière œuvre est *Notre cœur*. Il collabore en outre, au *Gaulois*, au *Gil-Blas*, à l'*Echo de Paris*, à la *Nouvelle Revue* et à la *Revue Bleue*.

M. de Maupassant est un conteur de race, sa phrase est ferme et tranquille, la langue sobre, précise et d'une belle venue. L'hiver, le jeune maître aime à explorer sur son yacht le « Bel-Ami » la Méditerranée, les côtes d'Italie et d'Algérie; c'est dans un de ces petits voyages, il y a quelques jours à peine, que le jeune maître a été pris d'un accès de fièvre chaude, et a tenté de se suicider; ramené à Paris, et placé chez le docteur Blanche, il y suit un traitement.

Espérons pour les lettres françaises, que M. de Maupassant sortira complètement guéri, et que nous aurons encore le plaisir de le lire.

## Sommaire

M. Guy de Maupassant. . . . .	LA RÉDACTION
Causerie. . . . .	LUCIEN.
La Revanche. . . . .	Paul POTTIER.
Nos Théâtres. . . . .	X.
Concerts du Conservatoire. . . . .	X.
A mon Portrait (poésie). . . . .	Aug. VETTARD
Une Vendetta. . . . .	GUY DE MAUPASSANT
Montpellier. . . . .	GUILO.
Aveu (sonnet). . . . .	M. LENTILLON.
Les Livres. . . . .	J. APPLETON.
Bulletin financier. . . . .	X.

Lire, à la huitième page, le Programme du Septième concours littéraire du « Passe-Temps ».

## CAUSERIE

M. Coquelin a donné cette semaine au Casino, au profit de l'Hospitalité de nuit, une représentation de la *Mégère apprivoisée* de Shakespeare adaptée à la scène française par M. Paul Delair.

Je n'ai pas l'intention de rendre compte de cette représentation qui a fort réussi à tous les points de vue, et qui a dû mettre dans la caisse de l'œuvre de l'Hospitalité de nuit une jolie somme, mais elle me fournira le prétexte à quelques observations.

Jusqu'à ce jour on n'avait adapté à la scène française que les chefs d'œuvre connus de tous, du poète anglais, tels que *Hamlet*, *Macbeth*, *Othello*, etc.; nul n'avait songé tirer parti des pièces secondaires du théâtre de Shakespeare qui ne sont, comme la *Mégère apprivoisée*, que de simples farces ou des charges grossières, dans lesquelles, de loin, on retrouve l'empreinte de l'écrivain de génie qui les a écrites.

M. Paul Delair a tenté l'aventure, et elle lui a réussi, grâce uniquement à Coquelin — son ami intime — qui s'est fait le protecteur et le protagoniste de l'œuvre, car sans Coquelin — qui est l'âme et qui en constitue à lui seul tout l'intérêt — la *Mégère apprivoisée* ne saurait être représentée sur aucune scène, sans y échouer piteusement,

Il faut en effet l'autorité qu'a Coquelin sur le public, pour faire accepter des spectateurs français une pièce qui, malgré les corrections qu'a faites M. Paul Delair, est brutale et grossière en sa forme et dans le sujet qu'elle traite.

Qu'on en juge par l'analyse de l'intrigue qui peut se résumer en quelques mots.

Petruchio gentilhomme de Vérone demande en mariage Catharina — parce qu'elle a le sac — et qui possède un caractère endiable. Perpétuellement en colère, elle soufflette ses domestiques, brise sa mandoline sur la tête de son professeur de musique, et casse la vaisselle qui lui tombe sous la main.

Les relations entre Pétruchio et Catharina commencent par une gifflée donnée par la seconde au premier, lequel quoique battu ne se considère pas comme tel et épouse quand même cette aimable jeune fille.

Une fois marié, Petruchio met en pratique pour dompter sa femme le système employé par les directeurs de ménagerie pour dompter les animaux féroces: il la prive de nourriture et de sommeil, et amène Catharina — qui reconnaît que l'homme est le véritable maître — à devenir un mouton, ou si vous aimez mieux un ange de douceur.

Toute la pièce est là, et les épisodes autour de l'intrigue principale n'y ajoutent aucun intérêt, et la note attendrie, qu'y a glissée M. Paul Delair, n'enlève rien à la brutalité de l'action, qui choque nos instincts de galanterie, car en France suivant un proverbe persan « on ne doit pas battre sa femme, même avec une fleur. »

Il est de règle — et on le comprend — que dans toute pièce il y ait un personnage intéressant. Où donc est-il dans la *Mégère apprivoisée*? Ce n'est ni Petruchio ni Catharina dont on ne voudrait pour femme, pas même pour domestique avec la détestable habitude qu'elle a de casser la vaisselle.

Il faut, je le répète, ce comédien incomparable qui s'appelle Coquelin pour faire accepter des pièces comme celle-là, il faut aussi son autorité sur le public pour qu'il écoute sans sourire des scènes comme la suivante, empruntée par Paul Delair à Shakespeare:

PETRUCHIO

Grand Dieu! comme la lune est belle et brillante.

CATHARINA

La lune? Dites donc le soleil, la lune ne luit pas maintenant.

PETRUCHIO

Je dis que c'est la lune qui jette un si vif éclat.

CATHARINA

Je sais que c'est le soleil qui brille maintenant.

PETRUCHIO

Par le fils de ma mère, ce sera la lune, ou les étoiles, ou ce que vous voudrez.

CATHARINA

Que ce soit la lune ou le soleil ou ce qu'il vous

plaira. S'il vous convient de l'appeler une chandelle, ce sera une chandelle pour moi.

PETRUCHIO

Je dis que c'est la lune.

CATHARINA

Je le suis.

PETRUCHIO

Non, tu mens, c'est le soleil.

CATHARINA

Eh ! bien, c'est le soleil, mais ce n'est pas le soleil si vous dites que ce n'est pas lui, et la lune change au gré de votre volonté. Ce que vous voulez que ce soit, le sera pour Catharina.

Malgré tout le respect qu'on doit au génie de Shakespeare, la scène que je viens de citer n'est-elle pas plus que naïve ?

Le public qui l'a écoutée sans sourciller parce qu'elle a été dite par Coquelin, et peut-être admirée parce qu'elle est de Shakespeare n'est plus le public primitif pour lequel le poète anglais écrivait à son époque, c'est un public de raffinés, de « fin de siècle » comme on dit aujourd'hui.

Et cependant, je le répète, malgré sa brutalité, sa grossièreté et ses imperfections, la *Mégère apprivoisée* a obtenu au Théâtre-Français un succès énorme, grâce à Coquelin certainement, mais grâce aussi à la disette actuelle des pièces, car les fours succèdent lamentablement aux fours.

Il y a quinze ans, alors que Dumas, Augier, Sardou, etc., étaient en pleine production, on eut prié poliment M. Paul Delair de remporter sa pièce. A cette époque, non seulement les auteurs de talent alimentaient tous nos théâtres, mais encore tous les théâtres étrangers, et on n'était pas réduit à retaper de vieilles pièces qui sont de simples charges d'un homme de génie.

Mieux que je saurais le faire, ce fait ne démontre-t-il pas combien est tombé bas notre théâtre, autrefois si florissant ?

Ah ! le métier de directeur n'est pas facile.

Bien des fois j'ai reproché à M. Dalbert de ne pas monter de comédies et invariablement il m'a répondu :

— Je ne demande pas mieux, mais indiquez-m'en une.

En sortant de la représentation de la *Mégère apprivoisée*, j'ai rencontré un jeune homme qui, en m'abordant, m'a dit :

— J'hésitais à me marier, mais je n'hésite plus.

— Pourquoi ?

— Coquelin m'a enseigné le procédé pour mâter une femme.

Diable ! — est-ce qu'à Lyon les maris — qui ont assisté à la représentation de la *Mégère apprivoisée*, vont eux aussi s'inspirer du système de Petruccio pour mettre à la raison leurs femmes, je parle naturellement de celles qui sans être mégères ne sont pas aimables dans leur intérieur ?

LUCIEN.

## LA REVANCHE

A Madame la comtesse de C.

Dès la plus tendre enfance Sosthène Garroux, fils de Jacques et d'Eulalie Poitevin, notables commerçants à Pont-sur-Vire, se montra enclin à la rêverie. Tandis que les enfants de son âge barbottaient joyeusement dans les ruisseaux municipaux où voguaient des galères de papier ; tandis qu'ils se lançaient

des pierres à la tête en combats réglés, histoire de tuer le temps. Sosthène grave et pensif demeurait dans la boutique paternelle. Ses regards erraient sur les vitres où étaient exposées des chaussures pour les pieds les plus élégants du canton, mais son esprit vagabondait, son plus grand plaisir consistait à découper des petits morceaux de papier qu'il collait sur des feuilles de carton. Aussi Jacques Garroux, heureux de cette maturité précoce, rêvait-il pour son rejeton le plus brillant avenir, se demandant avec anxiété s'il en ferait un perruquier ou un publiciste.

Quand Sosthène eut acquis au collège tous les diplômes indispensables au bonheur dans un monde civilisé, son père lui conseilla de choisir une profession. Une longue causerie les réunit dans l'arrière-boutique. C'était après le dîner. Un bon feu flambait dans la cheminée. La lampe, accrochée au plafond noirci, déployait sur leurs têtes une douce lumière. Sur la nappe, à peine sale, la théière fumait. Après qu'il eut vidé sa tasse, Jacques Garroux commença à étaler sous les yeux de son enfant chéri les avantages et les désavantages de tous les métiers. Comme il scandait sa digression d'axiomes moraux, la mère émue, dit qu'elle devait se lever de bonne heure le lendemain et s'en fut se coucher. Le père continua, le fils écoutait, les yeux vagues, silencieux.

Lorsque le notable commerçant fut à court d'éloquence, il dit solennellement :

— « Ne te presse pas de choisir, mais choisis bien ! » il exécuta un geste oratoire et disparut dans l'escalier tournant. Lui parti, Sosthène, très calme, éteignit la lampe et gagna sa chambre. Une demi-heure après, toute la famille unissait ses ronflements dans la même symphonie.

Après avoir longuement réfléchi, le jeune homme déclara à son père, qu'avant de se décider, il était bon qu'il vit du pays. Son expédition pour la capitale fut aussitôt résolue. Comme la famille avait du bien il monta en wagon avec une grosse valise et de l'argent dans ses poches.

A Paris, où croissent si vite les talents que la province y envoie en herbe, il rencontra un grand nombre de ses compatriotes. On fêta son arrivée avec sa bourse. Mais Sosthène traversa les milieux mondains où l'on se met à l'aise avec plus de surprise que d'admiration. Il parcourut les skatings avec sa mélancolie native. Néanmoins une chose l'étonna : la générosité des hommes à l'égard des femmes. Ce grand principe frappa son esprit : « Chacun doit recevoir un salaire en compensation de la peine qu'il prend et du plaisir qu'il procure. »

Une nuit, ils sortirent à demi-ivres d'une de ces maisons où pour les dames la tenue la plus naturelle est de rigueur. Sosthène titubant retrouva à grand-peine son hôtel et sa chambre. Il se coucha. Alors il fit un songe, un songe aussi merveilleux que celui du biblique Jacob.

Il habitait une délicieuse petite villa aux volets clos. Tout-à-coup la sonnette tinta. Un grand diable de valet de pied, chamarré comme un amiral, introduisit une visiteuse. On la devinait jolie sous sa double voilette. Il se porta à sa rencontre, empressé, le sourire à la bouche.

— « Madame est-elle fixée ? » demanda-t-il. Une voix légèrement émue répondit négativement. Un gong mugit par deux fois. Une porte s'ouvrit, et, devant la visiteuse, une étrange caravane vint se camper. Il y avait : un nègre, vêtu de sa pudeur ; un moine rigide dans sa cagoule noire ; un lutteur gigantesque en maillot rose ; un monsieur chauve en habit avec une brochette de décorations ; un dragon russe ; un petit page XIII<sup>e</sup> siècle ; un chevalier bardé de fer ; enfin un mignon blondin, joli au possible, qui rougissait candidement sous la cornette d'une religieuse. La dame opta et disparut avec l'objet de ses vœux dans le mystère des hautes draperies.

Le cas se présenta qu'on le choisit, lui-même, Sosthène Garroux. Il faisait entrer la jolie cu-

rieuse dans son cabinet de travail. En un tour de main il avait revêtu le plus galant déshabillé : chemise et pantalon de satin noir ; les pieds nus dans des mules fourrées de cygne. Quand il la sentait troublée par la science de ses caresses, il murmurait d'une voix prometteuse :

— « Paye-moi du champagne, dis, chérie ! »

... Le songe l'emportait sur ses ailes d'azur. Il se voyait le matin dans son bureau dépouillant son courrier, des billets parfumés, pleins de soupirs ainsi exprimés :

— « Envoyez petit jeune homme dans les quinze ans. »

— « Retenez nègre et divan 23. »

— « Envoyez monsieur mûr, mais pas chauve, dans les dix louis. »

... Le songe galopant toujours, lui montrait maintenant la grande place de Pont-sur-Vire. Des oriflammes flottaient dans les rues. La ville était en liesse. Le tambour des pompiers battit aux champs. A la fenêtre de la mairie apparut le bonhomme Jacques Garroux, un peu vieilli, mais toujours solennel. O joie ! son ventre bedonnait dans l'écharpe tricolore. Il visait la députation, et grâce à la gloire de son fils, les partis les plus confortables s'arrachaient la main de ses parentes. L'orphéon joua l'hymne russe.

... Soudain, un grand bruit s'éleva. Une débandade d'hommes avaient envahi le jardin. — « Grand Dieu ! gémit Sosthène, une descente de police. »

Il enfouit ses valeurs sous le sommier de son lit et attendit avec courage la volonté du destin. Mais son valet de chambre vint le rassurer. C'étaient des messieurs de la colonie étrangère qui demandaient la permission de lui lire une adresse de félicitations.

Le temps de passer une redingote, il se rendit au salon. Ils étaient là une demi-douzaine d'hommes jaunes aux types variant entre l'ours et le gorille, qui se levèrent respectueusement. Le plus avancé en âge prit la parole. Il remercia l'honorable M. Sosthène Garroux des prévenances et de la discrétion dont il avait usé avec leurs femmes. Grâce à son entremise, les étrangers étaient certains de vivre à Paris sans le surmenage d'une vie en partie double, sans duels, sans scandales. Pour terminer, le vieux monsieur lui offrit une grande croix d'un ordre rastaquouère. Emu jusqu'aux eaux, Sosthène, les yeux humides, sortit de sa réserve habituelle, et s'avança les bras tendus vers l'éloquent orateur. Mais il trébucha et tomba pressant contre sa poitrine le coussin de la croix. Il ouvrit les yeux. Dououreux réveil de la réalité ! Il était étendu en chemise de nuit sur le plancher de sa chambre meublée et embrassait étroitement son édredon. Il n'avait fait qu'un songe, un beau songe. Il se frotta ses reins et se mit à s'habiller :

— « C'est égal, se disait-il en passant ses caleçons, il y a là une idée à creuser ! »

Paul POTTIER.



### GRAND-THÉÂTRE

On a donné cette semaine, au Grand-Théâtre, une représentation au bénéfice des deux jeunes danseuses, M<sup>lles</sup> Cernusco et Badol, qui ont été brûlées dans des circonstances qu'on connaît.

Comme tous les artistes — y compris M. et M<sup>me</sup> Escalais — ont voulu prendre part à cette représentation : on a choisi ce qu'on appelle un

spectacle coupé, c'est-à-dire composé d'actes détachés de divers opéras; chaque artiste a pu se produire ainsi dans son meilleur rôle.

M<sup>lle</sup> Badol assistait à la représentation. Quant à M<sup>lle</sup> Cernusco, très grièvement brûlée, elle est encore condamnée à plusieurs mois de repos.

Nous avons eu cette semaine une bonne reprise de *l'Africaine*, avec M. Escalais dans le rôle de Vasco de Gama.

*L'Africaine* a été pendant de longues années l'opéra préféré des Lyonnais. Cet opéra avait été monté par M. d'Herblay, qui lui doit la meilleure part de la fortune qu'il gagna dans sa direction, ce qui ne l'a pas empêché plus tard de se suicider, démontrant une fois de plus par son exemple la vérité du vieil adage : « La fortune ne fait pas le bonheur. »

Qu'on me permette à ce propos de raconter une assez amusante anecdote.

Certain jour, j'assistais à un dîner donné par l'aimable directeur de ce journal; parmi les convives, figuraient trois directeurs: d'Herblay, directeur du Grand-Théâtre; Lamy, directeur des Variétés, et Maurel, directeur du Gymnase, transformé aujourd'hui en théâtre Guignol.

Au dessert, d'Herblay, qui était assez vaniteux, dissertait longuement sur les qualités qu'il fallait pour diriger un théâtre lorsque Lamy, l'interrompant, s'écria :

— C'est convenu, tu es le Napoléon des directeurs. Vive l'empereur !

— N'empêche, continua d'Herblay, je le répète il faut à un directeur des qualités de premier ordre...

— Taratata, dit à son tour le gros Maurel. Ce qu'il faut avant tout à un directeur ce sont de bonnes pièces. Ce n'est pas toi qui a fait *l'Africaine*, ni moi la *Fille de Madame Angot*, tu dois ta fortune à *l'Africaine*, et moi quarante mille francs à la *Fille de madame Angot*, et j'aurais doublé, peut-être triplé cette somme, si je n'avais pas un microscopique théâtre, de la dimension d'un tiroir de commode.

— Mais encore fallait-il avoir l'intelligence de monter des pièces, riposta d'Herblay.

— Ne pas monter des pièces faisant de l'argent ! mais, mon cher, il faudrait être plus bête que nature, et si je n'ai pas inventé la poudre — ni toi non plus du reste — je ne suis pas si bête que ça.

L'interprétation de *l'Africaine* est de tous points excellente. MM. Noté, Bourgeois, Hyacinthe, M<sup>mes</sup> Dauriac et Candelon ont droit à tous nos éloges.

On annonce la prochaine reprise de *Sigurd*. On se rappelle l'énorme succès obtenu par cet opéra, sa reprise sera accueillie avec plaisir par le public, et je ne serais pas étonné de voir se produire une seconde édition d'antan.

#### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Les représentations, aux Célestins, se suivent et se ressemblent, car on joue tous les soirs *l'Auberge des Mariniers*. Ce qui se suit et se ressemble aussi, ce sont les recettes.

Ce drame, je l'ai dit, est fort intéressant et sort, par le sujet très simple, du moule un peu banal des drames classiques dont le public était un peu las.

Jamais *l'Auberge des Mariniers* n'a été

mieux jouée que maintenant. Un drame de cette importance n'est d'aplomb qu'après un certain nombre de représentations, par cette excellente raison que ce n'est qu'après s'être rendu compte de leurs effets, que les artistes sont en pleine possession de leurs rôles et se livrent tout entiers.

L'affiche, — c'est une menace, — annonce les dernières représentations de *l'Auberge des Mariniers*, si vous ne l'avez pas vue, allez vite la voir, vous ne regretterez pas votre soirée.

#### THÉÂTRE BELLECOUR

Le *Petit Duc*, sous les traits charmants de M<sup>lle</sup> Edeliny, a pris cette semaine, au Théâtre-Bellecour, possession de la scène, et à l'accueil qui lui a été fait à la première représentation, il est appelé à l'occuper longtemps : les belles soirées, — qui font la joie du caissier, — vont succéder aux belles soirées.

Cette opérette est une des meilleures qu'ait écrites Lecoq, la musique en est vive, alerte, et le livret, — ce qui n'est pas à dédaigner, — est des plus amusants.

L'interprétation est excellente: à côté de M<sup>lle</sup> Edeliny, déjà nommée, qui est à la fois une chanteuse habile et une comédienne futée et endiablée, il faut citer une jeune artiste, M<sup>me</sup> Mey, dont la voix est fort agréable; M<sup>me</sup> Belliard, M. Belliard, très drôle dans le personnage de Frimousse et M. Chalmin.

Inutile de parler du luxe de la mise en scène et des costumes, c'est de tradition au Théâtre-Bellecour. En dehors des ballets, il y a un défilé splendide avec clairons, tambours et fifres en tête, qui a été salué par les bravos unanimes de la salle.

En voilà pour cinquante représentations, et M. Verdelle peut, sans se presser, s'occuper de la grande revue avec laquelle il se propose de clôturer son année théâtrale, qui aura été un succès du commencement à la fin.

X.

#### CONCERTS DU CONSERVATOIRE

Nous apprenons que la Société des Concerts du Conservatoire s'est assuré pour son deuxième concert, qui aura lieu le 31 janvier prochain, le concours de M. Louis Rinuccini, le jeune et brillant virtuose si aimé et si apprécié du public; on se rappelle l'immense succès qu'il a obtenu il y a deux ans aux Concerts du Conservatoire.

M. Rinuccini se fera entendre dans un grand concerto pour violon de Max Bruch.

\*\*\*

L'administration des Concerts du Conservatoire nous prie d'annoncer que dans sa dernière réunion, le comité consultatif a décidé de donner au quatrième concert le *Roméo et Juliette* de Berlioz.

Vu l'importance de cet ouvrage et pour donner aux chœurs le temps nécessaire aux nombreuses répétitions de détail et d'ensemble indispensables pour atteindre au degré de perfection digne de l'œuvre du grand maître français, la Société ne donnera qu'une seule audition avec le concours des chœurs.

La location pour le prochain concert sera ouverte à partir du dimanche 24 janvier jus-

qu'au dimanche 31, à onze heures du matin, chez le concierge du Grand-Théâtre, rue Puits-Gaillot.

#### CASINO DES ARTS

De toutes les attractions qui se sont succédé sur la scène du Casino, Klark est certainement l'une des plus intéressantes et des plus curieuses. Les danseurs de corde d'antan se mouvaient sur leur câble aérien à l'aide d'un lourd et pesant balancier. Klark a changé cela, gent leman parfait, botté, éperonné, il s'avance sur son fil mouvant sans la moindre difficulté, et passe, court, revient, rebondit, retombe pour s'élever plus haut encore au milieu d'une cascade interrompue de sauts périlleux et de voltes audacieuses. Puis, à côté de l'homme aérien, voici les maîtres du cycle, velocemens et velocewomens, les Ancilloti, dans leurs étranges acrobaties sur leurs courriers. Troupe excellente de concert: l'amusant Ganivet, Chavat et Girier; Leduc, Nevers, Gomez, les nains Bengalis, Fernando et Juanita; Bertolotti, etc., etc.

Demain dimanche, à deux heures, grande matinée de famille à prix réduits (attractions du Casino et de la Scala réunies).

#### SCALA-BOUFFES

Bonne fête de gaieté et d'humour avec cet inépuisable artiste Flory-Famelion, le créateur génial de tant d'œuvres variées et originales.

Aussi faut-il voir comme on le rappelle, comme on l'applaudit, soit qu'il se fasse fin de siècle comme dans le « Vieux Monsieur » ou qu'il suive la franche bonne humeur d'autrefois comme dans la « Marche des Rapins », en passe de devenir populaire.

Citons aussi la reine de l'art acropédestre, la jolie Suzanne Schœffer, à ses dernières représentations; Odette et Vernier, Gérôme, Ratacée, Richmond, etc. Pour les dernières de l'amusant vaudeville militaire *Nos Pionniers*, le gros succès de la saison théâtrale.

#### CIRQUE RANCY

Tous nos confrères ont fait à l'envi l'éloge du cavalier remarquable qui sera la grande attraction de cet hiver à Lyon.

Et nous devons remercier M. Rancy de nous avoir permis d'applaudir, cette année, M. Fillis, ce grand maître de la haute école française si heureusement inspiré des principes du créateur, M. Baucher. Sa grande réputation est depuis longtemps trop venue jusqu'à nous pour que nous n'ayons pas le plus grand désir de le voir et de l'applaudir.

C'est ce soir samedi 23 et dimanche 24, aux deux représentations qu'auront lieu les trois dernières de la pantomime aquatique, interrompue depuis quelques jours; nous invitons fortement ceux de nos lecteurs qui n'ont pas vu cette amusante bouffonnerie si ingénieusement agencée, à ne pas laisser passer ces trois dernières représentations sans la voir.

On nous annonce, comme très prochain, la première d'une légende mimée intitulée *Jeanne d'Arc*, qu'on répète et organise avec beaucoup d'activité au cirque; les décors sont d'une scrupuleuse vérité, les costumes et les armures très soignés et bien de leur époque; quant à la mise en scène, on nous promet de véritables merveilles. En un mot, *Jeanne d'Arc* est montée avec le soin et l'habileté dont M. Rancy nous a donné tant de preuves.

#### CIRQUE CASUANI FRÈRES

Cours du Midi, à Perrache.

Ce soir, à huit heures et quart, représentation exceptionnelle, terminée par la pantomime à succès, *Une Foire à Séville*. Demain, dimanche, matinée à trois heures.

# CHOCOLAT FRANÇON

AU LACTOPHOSPHATE DE CHAUX ET A LA KOLA

Par son rôle essentiel dans la formation des os et son action stimulante de la nutrition, le lactophosphate de chaux est le meilleur reconstituant.

Directement assimilable par les voies digestives, il n'occasionne, à l'encontre des autres préparations de phosphates, ni constipation, ni maux d'estomac.

Ces avantages, associés à ceux de la Kola, le tonique par excellence du système nerveux et du cœur, font du Chocolat Françon l'arme préférée des médecins pour combattre maladies des os, tuberculose, chloro-anémie, palpitations, essoufflement, épuisement nerveux.

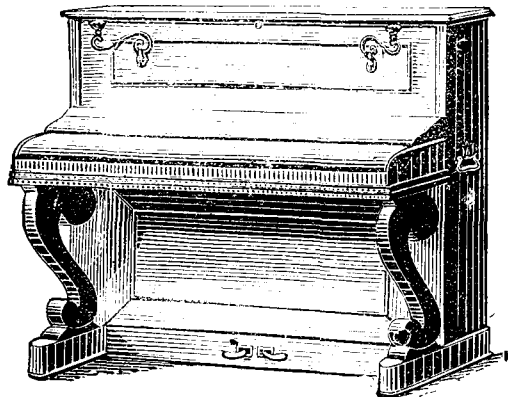
Dépôt général, Pharmacie Françon, Lyon, place Bellecour, 21, et bonnes pharmacies. Prix: 3<sup>fr</sup>50 la boîte; poste, 30 c. en sus (franco par 2 boîtes).



## Adrien Rey

17, rue de la République, à Lyon

MAISON DE CONFIANCE, FONDÉE EN 1807



La Maison a toujours en Magasin un choix considérable de PIANOS DES MANUFACTURES

**Pleyel**

**Henri Herz**

**H France & Co**

**Erard**

**J. Marcus**

**Elcké, etc., etc.**

NEUFS & D'OCCASION

Meilleur marché que partout ailleurs

Envoi franco du Catalogue Illustré, donnant l'énumération de tous les Pianos d'occasion avec leurs prix véritables.

Cliché E. Sédaro

## A MON PORTRAIT

Tous les hommes sont fous et qui n'en veut point voir  
Doit rester dans sa chambre et cacher son miroir.

Claude LE PETIT.

O mon portrait, combien je t'aime!  
Combien j'éprouve un doux émoi  
En voyant cet autre moi-même  
Qui me montre aussi beau que toi!  
Je n'aurai donc plus le reproche  
Dont tant de fois on m'accabla,  
S'il me vient camarade ou proche,  
De ne jamais me trouver là!

Peut-être bien que mon artiste,  
Sous ces traits d'un galbe enchanteur,  
M'a fait comme un panégyriste  
Un peu plus grand que ma hauteur:  
Qu'importe si, par aventure,  
Il a de son pinceau galant,  
Ajouté l'art à la nature?  
Je n'en suis pas moins ressemblant.

Lui, satisfait de son ouvrage,  
Qu'il juge digne d'Apollon,  
Voulait remporter le suffrage  
Que le talent gagne au Salon,  
Mais goûtant peu sa fantaisie,  
J'ai préféré me tenir coi  
De crainte que, par jalousie,  
Les amis ne glosent sur moi,

C'est bien assez qu'en ma demeure,  
Chère image étonnant mes yeux,  
Tu restes visible à toute heure  
Pour les visiteurs ennuyeux;  
Là, du moins, aussi bien qu'un sage,  
Tu vas, toujours d'égale humeur,  
Et sans trouble sur le visage  
A ma place, me faire honneur.

J'ai le tort, encore à mon âge,  
De ne savoir dissimuler  
Et si l'on joue au personnage  
De ne pas même oser parler;  
Ou bien, domptant ma couardise,  
Parfois, pour placer un bon mot,  
J'accouche d'une balourdise  
Qui me fait passer pour un sot.

Ton rôle à toi, sera facile,  
Car, avisé comme un renard,  
Tu ne diras rien d'inutile  
Dans l'éloquence du regard.  
Que devant toi, l'on soit en fête,  
Ou qu'on tremble sous un malheur,  
Tu seras là pour tenir tête  
Dans la joie et dans la douleur.

Quand tu recevras la visite  
D'un Crésus à l'air triomphant,  
Devant l'éclat de son mérite  
Fais-toi petit comme un enfant:  
Un homme étant plein de lui-même  
Veut se faire considérer  
Et ne trouve jamais extrême  
Le soin qu'on prend de l'admirer.

Mais pour les femmes, comme hommage,  
C'est peu d'être un admirateur,  
Tu devras, quel que soit leur âge,  
Te poser en adorateur;  
Avec un gracieux sourire  
Qui sait leur plaire et les flatter,  
Tu verras, en les laissant dire,  
Qu'il ne s'agit que d'écouter.

Mon épouse est un vrai modèle  
Mais si, parfois, nerveuse un peu,  
Elle allumait une étincelle  
Garde-toi de souffler le feu.

Pour avoir la paix en ménage,  
Savoir se taire est un grand point:  
Pensons quand s'élève un orage  
Que les sourds-muets n'en ont point.

Dominant toute circonstance  
Par ton prestige et ton maintien  
Tu n'admettras, en mon absence,  
Pour hôtes que des gens de bien:  
A tous faisant bonne figure,  
D'un œil doux tu suivras leurs pas  
Et des ans supportant l'injure  
Toi, du moins, ne vieilliras pas!

Et quand, bientôt, dans la nuit sombre  
Je vais disparaître à mon tour,  
Tu sauras bien mieux que mon ombre  
Me faire revivre au grand jour.  
Plein de respect pour ma mémoire,  
Si tu vois des cœurs abattus,  
Silencieux, tu feras croire  
Que je n'avais que des vertus.

A. VETTARD.

Pièce couronnée au dernier concours de l'Académie des Pyrénées-Orientales, décembre, 1891.

## UNE VENDETTA

I

La veuve de Paolo Saverini, habitait seule avec son fils une petite maison pauvre, sur les remparts de Bonifacio.

La ville, bâtie sur une avancée de la montagne, suspendue même par places au-dessus de la mer, regarde, par-dessus le détroit hérissé d'écueils, la côte plus basse de la Sardaigne; à ses pieds, de l'autre côté, la contournant presque entièrement, une coupure de la falaise, qui ressemble à un gigantesque corridor, lui sert de port, et amène, jusqu'aux premières maisons, après un long circuit entre deux murailles abruptes, les petits bateaux pêcheurs italiens ou sardes, et, chaque quinzaine, le vieux vapeur poussif qui fait le service, d'Ajaccio.

Sur la montagne blanche, le tas de maisons pose une tache plus blanche encore. Elles ont l'air de nids d'oiseaux sauvages, accrochées ainsi sur ce roc, dominant ce passage terrible où ne s'aventurent guère les navires. Le vent, sans repos, fatigue la mer, fatigue la côte nue, rongée par lui, à peine vêtue d'herbe; il s'engouffre dans le détroit, dont il ravage les deux bords. Les traînées d'écume pâle, accrochées aux pointes noires des innombrables rocs qui percent partout les vagues, ont l'air de lambeaux de toiles flottant et palpitant à la surface de l'eau.

La maison de la veuve Saverini, soudée au bord même de la falaise, ouvrait ses trois fenêtres sur cet horizon sauvage et désolé.

Elle vivait là, seule, avec son fils Antoine et leur chienne « Sémillante », grande bête maigre, aux poils longs et rudes, de la race des gardeurs de troupeaux; elle servait au jeune homme pour chasser.

Un soir, après une dispute, Antoine Saverini fut tué traitreusement, d'un coup de couteau, par Nicolas Ravolati qui, la nuit même, gagna la Sardaigne.

Quand la vieille mère reçut le corps de son enfant, que des passants lui rapportèrent, elle ne pleura pas, mais elle demeura longtemps immobile à le regarder; puis, étendant sa main ridée sur le cadavre, elle lui promit la « vendetta ». Elle ne voulut pas qu'on restât avec elle, et elle s'enferma auprès du corps avec la chienne, qui hurlait. Elle hurlait, cette bête, d'un façon continue, debout au pied du lit, la tête tendue vers son maître, et la queue serrée entre les pattes. Elle ne bougeait pas plus que la mère, qui, penchée maintenant sur le corps, l'œil fixe, pleurait de grosses larmes muettes en le contemplant.

Le jeune homme, sur le dos, vêtu de sa veste

de gros drap, trouée et déchirée à la poitrine, semblait dormir; mais il avait du sang partout; sur la chemise arrachée pour les premiers soins, sur son gilet, sur sa culotte, sur la face, sur les mains.

La vieille mère se mit à lui parler; au bruit de cette voix, la chienne se tut.

— Va, va tu seras vengé, mon petit, mon garçon, mon pauvre enfant! Dors, dors, tu seras vengé, entends-tu? C'est ta mère qui le promet! Et elle tient toujours sa parole, la mère, tu le sais bien!

Et lentement elle se pencha vers lui, collant ses lèvres froides sur les lèvres mortes.

Alors Sémillante se remit à gémir; elle poussait une longue plainte monotone, déchirante, horrible.

Elles restèrent là, toutes les deux, la femme et la bête, jusqu'au matin.

Antoine Severini fut enterré le lendemain, et bientôt on ne parla plus de lui dans Bonifacio.

## II

Il n'avait laissé ni frère, ni proches cousins. Aucun homme n'était là pour suivre la « vendetta ». Seule la mère y pensait, la vieille!

De l'autre côté du détroit, elle voyait du matin au soir un point blanc sur le côté. C'est un petit village sarde, Longosardo, où se réfugiaient les bandits corses traqués de trop près. Ils peuplent presque seuls ce hameau, en face des côtes de leur patrie, et ils attendent là le moment de revenir, de retourner au maquis. C'est dans ce village, elle le savait, que s'était réfugié Nicolas Ravolati.

Toute seule, tout le long du jour, assise à sa fenêtre, elle regardait là-bas en songeant à sa vengeance. Comment ferait-elle sans personne, infirme, si près de la mort? Mais elle avait promis, elle avait juré sur le cadavre! Elle ne pouvait oublier, elle ne pouvait attendre. Que ferait-elle? Elle ne dormait plus la nuit, elle n'avait plus ni repos, ni apaisement: elle cherchait, obstinée.

La chienne, à ses pieds, sommeillait, et, parfois, levant la tête, hurlait au loin; depuis que son maître n'était plus là, elle hurlait souvent ainsi, comme si elle l'eût appelé, comme si son âme de bête, inconsolable, eût aussi gardé le souvenir que rien n'efface.

Or, une nuit, comme Sémillante se remettait à gémir, la mère, tout à coup, eut une idée, une idée de sauvage vindicatif et féroce. Elle la médita jusqu'au matin; puis, levée dès les approches du jour, elle se rendit à l'église. Elle pria, prosternée sur le pavé, abattue devant Dieu, le suppliant de l'aider, de la soutenir, de donner à son propre corps usé la force qu'il lui fallait pour venger le fils.

Puis, elle rentra.

Elle avait dans sa cour un vieux baril défoncé, qui recueillait l'eau des gouttières; elle le renversa, le vida, l'assujettit contre le sol avec des pieux et des pierres; puis, elle enchaina Sémillante à cette niche, et elle rentra.

Elle marchait, maintenant, sans repos, dans sa chambre, l'œil fixé toujours sur la côte de Sardaigne: il était là-bas, l'assassin!

La chienne, tout le jour et toute la nuit, hurla. La vieille, au matin, lui porta de l'eau dans une jatte; mais rien de plus. Pas de soupe, pas de pain.

La journée encore s'écoula. Sémillante, exténuée, le poil hérissé, tirait éperdument sa chaîne.

La vieille ne lui donna encore rien à manger. La bête, devenue furieuse, aboyait d'une voix rauque, la nuit encore se passa.

Alors, au jour levé, la mère Saverini alla chez le voisin prier qu'on lui donnât deux bottes de paille. Elle prit de vieilles hardes qu'avait portées autrefois son mari et les bourra de foin, pour simuler un corps humain. Ayant piqué son bâton dans le sol, devant la niche de Sémillante, elle noua dessus ce mannequin, qui semblait ainsi se tenir debout. Puis elle figura la tête au moyen d'un paquet de vieux linge.

La chienne, surprise, regardait cet homme de paille, et elle se taisait, bien que dévorée de faim.

Alors, la vieille alla acheter chez le charcutier un long morceau de boudin noir. Rentrée chez elle, elle alluma un feu de bois dans sa cour, auprès de la niche, et fit griller son boudin. Sémillante, affolée, bondissait, écumait, les yeux fixés sur le grill, dont le fumet lui entraît au ventre.

La mère fit ensuite de cette bouillie fumante une cravate à l'homme de paille. Elle la lui ficela longtemps autour du cou, comme pour le lui entrer dedans. Quand ce fut fini, elle déchaina la chienne.

D'un saut formidable, la bête atteignit la gorge du mannequin et, les pattes sur les épaules, se mit à la déchirer. Elle retombait, un morceau de sa proie à la gueule, puis s'élançait de nouveau, enlaçait de nouveau ses crocs dans les cordes, arrachant quelques parcelles de nourriture, retombait encore, et rebondissait, acharnée. Elle enlevait le visage par grands coups de dents, mettait en lambeau le col entier.

La vieille, immobile et muette, regardait, l'œil allumé.

Puis, elle enchaina sa bête, la fit encore jeûner deux jours, et recommença cet étrange exercice.

Pendant trois mois, elle l'habitua à cette sorte de lutte, à ce repas conquis à coups de crocs; elle ne l'enchainait plus maintenant, mais elle la lançait d'un geste sur le mannequin.

Elle lui avait appris à le déchirer, à le dévorer, sans même qu'aucune nourriture ne fût cachée dans sa gorge; elle lui donnait ensuite, comme récompense, le boudin grillé pour elle.

Dès qu'elle apercevait l'homme, Sémillante frémissait, puis tournait les yeux vers sa maîtresse, qui lui criait: « Va! » d'une voix sifflante, en levant le doigt.

## III

Quand elle jugea le temps venu, la mère Saverini alla se confesser, et communia un dimanche matin, avec une ferveur extatique; puis, ayant revêtu des habits d'homme, semblable à un vieux pauvre déguenillé, elle fit marché avec un pêcheur sarde, qui la conduisit, accompagnée de sa chienne, de l'autre côté du détroit.

Elle avait, dans un sac de toile, un grand morceau de boudin. Sémillante jeûnait depuis deux jours. La vieille, à tout moment, lui faisait sentir la nourriture odorante et l'excitait.

Elles entrèrent dans Longosardo. La Corse allait en boitillant. Elle se présenta chez un boulanger et demanda la demeure de Nicolas Ravolati. Il avait repris son ancien métier de menuisier. Il travaillait seul au fond de sa boutique.

La vieille poussa la porte et l'appela:

— Eh! Nicolas!

Il se tourna; alors, lâchant sa chienne, elle cria:

— Va, va, dévore, dévore!

L'animal, affolé, s'élança, saisit la gorge.

L'homme étendit le bras, l'étreignit, roula par terre. Pendant quelques secondes, il se tordit, battant le sol de ses pieds. Puis il demeura immobile, pendant que Sémillante lui fouilla le cou, qu'elle arrachait par lambeaux.

Deux voisins, assis sur leur porte, se rappellèrent parfaitement avoir vu sortir un vieux pauvre avec un chien noir efflanqué qui mangeait, tout en marchant, quelque chose de noir que lui donnait son maître...

... La vieille, le soir, était rentrée chez elle; elle dormit bien cette nuit-là!

Guy DE MAUPASSANT.

## DR DUCHARME

3, cours de la Liberté, 3

Maladies de la peau, des voies urinaires et contagieuses. Electricité. Traitement spécial des ulcères.

Cabinet de 9 à 11 h. et de 1 h. 1/2 à 4 h.



DANS TOUS LES BUREAUX DE TABAC

Cahiers à 5 c., 10 c., 20 c.

NIL cartonné (fabrication spéciale), 200 feuilles 10 c.



### CRÈME SIMON

Le Cold Cream  
par excellence et sans rival

**GUÉRIT**  
Gerçures, Rougeurs  
et toutes les  
Affections légères  
de la peau

*Se défier des nombreuses imitations*  
EN VENTE PARTOUT

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALC OOL DE MENTHE

## PIPERITA

Elixir Anti-Épidémique

Sou verain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

## VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

## OUTILLAGE D'AMATEURS

et d'Industrie

FOURNITURES pour le DÉCOUPAGE



A. TIERSOT, b<sup>té</sup> s. g. d. g.

16, rue des Gracilliers, 16, PARIS

Premières récompenses à toutes les Expositions

Fabrique de Tours de tous systèmes et de Scies mécaniques et scies à découper (Plus de 60 modèles).

OUTILS de toutes sortes

BOITES D'OUTILS

Le Tarif-Album (plus de 270 pages et 700 gravures) envoyé franco contre 0 fr. 65.

## AVIS AUX DAMES

Broderies à la main pour Trousseaux, Linge de Table, etc. — Travail à façon très soigné. — Prix modérés.

## M<sup>lle</sup> BOUYGOU

Rue Confort, 14, au 3<sup>me</sup>

## L'ESCRIME A LYON

L'assaut mensuel de dimanche dernier, à la salle Volland, a été très animé. Ces séances prennent une extension remarquable.

Plusieurs jeunes officiers dont le jeu a été très goûté. Quelques maîtres d'armes, les prévôts de la salle, et une pépinière d'amateurs dont le brio et l'entrain faisaient plaisir. Enfin, on y a fait des armes comme le comprennent tous ceux qui sont initiés à la science de l'escrime.

Un vieux tireur,  
P. S.

## Le Bal de la toilette

La Société philanthropique des Maîtres-tailleurs, de Lyon prévient ses confrères qui désirent des cartes pour le bal du 23 janvier, de s'adresser sans retard à MM. Duprat-Ponce, président, rue de la République, 2; Bayard, trésorier, rue St-Côme, 5; Cheval fils, secrétaire, rue des Capucins, 15.

M. Arnaud le Maître bien connu du public lyonnais, a terminé ses préparatifs pour cette charmante fête.

Les organisateurs peuvent être assurés d'un franc succès.

## BEAUX-ARTS

Dans la vitrine de M. Berthier, à l'angle de la rue Pizay et de la rue de la République, M. Jubien, le peintre pastelliste si apprécié des Lyonnais, a exposé un remarquable portrait de M. Bourgeois, notre première basse de grand opéra.

La figure si caractéristique, les traits si fins de l'artiste ont été rendus avec beaucoup de vérité. C'est là une des meilleures œuvres de notre sympathique pastelliste lyonnais.

## MONTPELLIER

GRAND-THÉÂTRE. — La deuxième représentation de *Patrie* a eu un succès encore plus grand que la première. Tous les interprètes sur lesquels j'ai donné mon appréciation dans ma dernière chronique, en rendant compte de *Patrie*, ont interprété hautement l'œuvre de notre compatriote Paladilhe qui aura, nous en sommes certains, un grand nombre de représentations sur notre scène.

M. Berger, fort ténor, étant indisposé, c'est au tour de l'opéra comique à nous fournir quelques soirées; aussi, cette semaine, avons-nous eu deux représentations du *Voyage en Chine*, et le *Barbier*, *Faust*, *Carmen*.

Toute la presse a été unanime à constater le succès et l'excellente interprétation de l'œuvre de Bazin.

M. Darnaud a été félicité par tous nos confrères pour la façon dont il tient le rôle de l'entêté Breton. Beaucoup ont dit avec vérité que c'était un des meilleurs de cet artiste et que cette représentation était une des meilleures de la saison. Aussi ne voulons-nous pas être des derniers à adresser nos félicitations à notre vaillante basse, M. Darnaud qui, depuis trois ans, tient cet emploi sur notre scène et est de plus en plus fêté et apprécié, car M. Darnaud joint au talent de chanteur celui de musicien.

Le public l'applaudit et c'est justice. A côté de Pompéry nous n'aurions garde d'oublier un parfait capitaine doué d'une belle voix et de plus bon comédien, M. Monteux, qui a su recueillir ample moisson de bravos, d'ailleurs bien partagés, avec notre gracieuse chanteuse, M<sup>lle</sup> Gabriel, la plus ravissante Marie que l'on puisse imaginer.

Avec un pareil trio, il va sans dire que le *Voyage en Chine* peut tenir l'affiche.

D'ailleurs, ces représentations sont rehaussées au 2<sup>e</sup> acte par un concert des mieux réus-

sis où les principaux artistes viennent tour à tour se faire entendre et applaudir.

MM. Villette et Monteux ont dans le duo du *Crucifix*, de Faure, obtenu un tel succès, que le public le leur a fait bisser.

M<sup>lle</sup> Gabriel a, avec beaucoup de talent, chanté la chanson de l'Abeille de la *Reine Topaze*.

Notre sympathique dugazon, M<sup>me</sup> Dupont, avait choisi un morceau de maître, *Mandolinata*, de Paladilhe, qui lui a valu une belle ovation. MM. Dulauens et Villette, très applaudis dans le duo de la *Muette*, il en a été de même de M. Audra dans la romance de l'*Ombre* et pour M. Darmand, très fêté dans celle de l'*Ame en peine*.

En somme, très belles soirées et des mieux composées.]

\*\*

*Miss Helyett* est donnée en représentation populaire ou en matinée à *prix réduit*, cet ouvrage se jouant en représentation ordinaire devant les banquettes malgré la grande réclame faite par le directeur qui a fait insérer le même jour, et sur trois journaux différents, une note identique constatant le *grand succès de Miss Helyett*.

Aussi monte-t-on le *Docteur Crispin* qui sera donné dans les premiers jours de février.

La première de *Lohengrin* est fixée au 28 janvier.

\*\*

Pour des raisons de santé, M. Granier a quitté le pupitre de chef d'orchestre, c'est le maestro Laurent Luigini qui, à partir du 1<sup>er</sup> février prend la baguette. Souhaitons qu'il saura diriger d'une main ferme cette phalange de musiciens dont la direction vient de lui être confiée, car depuis quelque temps l'orchestre laisse à désirer et l'interprétation des ouvrages s'en ressent.

Nous avons pleine confiance en M. Laurent Luigini qui a pour lui d'être un excellent musicien, doublé d'un compositeur distingué.

GUILLO.

## AVEU

Autant j'étais timide, autant tu semblais fière;  
Autant j'étais épris, autant tu semblais, toi,  
Ma madone adorée, en voyant mon émoi,  
Dans ton regard moqueur, rire de ma prière.

Et plus tu me sentais docile sous ta loi.  
Moins tu me laissais voir que la vive lumière  
Dont l'amour à ma vue éclairait ta paupière,  
Pourrait bien, quelque jour, rayonner jusqu'à moi.

C'est ainsi que je vins longtemps, heureux quand même,  
(Heureux... on l'est toujours auprès de ce qu'on aime),  
Chère idole, à tes pieds déposer fleurs et vœux.

Mais un jour qu'orphelin j'accourus plein d'alarmes,  
Tes beaux, tes fiers yeux noirs eurent de douces larmes,  
Et je compris alors le plus pur des aveux.

J.-M. LENTILLON.

## LES LIVRES

**Le Livre d'une femme**, préface par Noël BAZAN. — Paris, Lemerre, 1891.

Est-ce la préface seulement, qui est de M. Noël Bazan, est-ce le livre tout entier? Au fond, je crois bien que le *Livre d'une femme* est une manière de roman en vers, et que la préface de M. Noël Bazan n'est faite que pour compléter l'illusion et expliquer le livre. Il nous initie à la genèse prétendue de son œuvre: c'est un dépôt qui lui aurait été confié par une femme, avec mission de le rendre public après sa mort.

Dans ces pages, il y a tout un roman, je l'ai dit: l'éternelle histoire de l'amour d'abord heureux, puis désespéré par l'abandon: des sourires et des larmes, des craintes et des es-

pérances, des mélancolies, des tristesses, des désespoirs. Tout cela exprimé d'un style simple, dans une langue pure, avec des tours et des images souvent ingénieux:

Te souviens-tu du premier jour  
Où j'ai vu tes yeux me sourire?  
Je ne sais pas si l'on peut dire  
Que c'était déjà de l'amour.

Pourtant, me parlant à l'oreille,  
Ce cœur, qu'aujourd'hui tu soumetts,  
Me racontait que tu m'aimais...

Il y a ainsi beaucoup de jolis vers, dans une demi-teinte mélancolique et attendrie. Le livre est d'une lecture facile, étant divisé en pièces d'une courte étendue; il prouet encore plus qu'il ne donne, et nous permet d'attendre de M. Noël Bazan une œuvre plus personnelle, où il mettra dans sa propre bouche les sentiments qu'il exprime.

J. A.

## REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Le marché fait preuve d'excellentes dispositions. Les cours progressent et les transactions paraissent devoir se ranimer.

Nos rentes s'inscrivent en nouvelle plus-value: le 3 0/0 à 95 45; le Nouveau à 94 55; l'Amortissable à 96 40 et le 4 1/2 à 105 80.

Nous retrouvons le Crédit Foncier à 4217 50; la Banque de Paris passe de 675 à 680; le Crédit Lyonnais est bien tenu à 805; la Société Générale se traite à 475 et la Banque d'Es-compte à 385.

La reprise est sensible sur le Suez, qui finit à 2.680. L'Italien clôture à 90 20, en hausse de 12 c. 1/2. Les autres rentes étrangères sont fermes, sauf le Portugais, qui recule de 30 3/8 à 29 7/8.

La Société Générale et la Banque Ottomane ouvriront leurs guichets le 27 janvier courant, à l'émission de 120.000 obligations de 500 fr. 3 0/0 de la *Compagnie des Chemins de fer ottomans Economiques en Syrie*. Ces obligations rapportant 15 fr. d'intérêts sont remboursables à 500 fr. en 90 années, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1893. Le prix d'émission est fixé à 295 fr., une bénéficiation de 2 50 sera faite aux souscripteurs qui se libéreront à la répartition. Le paiement des coupons aura lieu à la Compagnie des Chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée, à la Banque Ottomane et à la Société Générale et dans les agences et succursales de ces Sociétés dans les départements.

## Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

## CARNAVAL DE NICE

**Train de plaisir de Paris et de Lyon à Marseille et à Nice**

Séjour facultatif à Marseille — 5 jours à Nice

PRIX DU VOYAGE (Aller et retour).

de Paris, 100 fr. en 2<sup>e</sup> classe; 73 fr. en 3<sup>e</sup> classe.  
de Lyon, 53 fr. en 2<sup>e</sup> classe; 39 fr. en 3<sup>e</sup> classe.

## Aller

Départ de Paris le 25 février à midi.  
Départ de Lyon le 25 février à 11 h. 40 soir.  
Départ de Marseille le 26 février à 5 h. 58 matin.  
Arrivée à Nice le 26 février à 3 h. 45 soir.

## Retour

Départ de Nice le 2 mars à 1 h. 05 soir.  
Arrivée à Lyon le 3 mars à 4 h. 30 matin.  
Arrivée à Paris le 3 mars à 5 h. 40 soir.

**NOTA.** — Les voyageurs auront, à l'aller, la faculté de s'arrêter à Marseille et de se rendre ensuite à Nice par tous les trains ordinaires (sauf les express), pendant les journées des 26 et 27 février. Passé cette dernière date, ils perdront leurs droits au parcours de Marseille à Nice; mais ils pourront reprendre le train de retour à son passage à Marseille.

On pourra se procurer des billets pour le train

de plaisir, à partir du 1<sup>r</sup> février, à la gare de Paris, 20, boulevard Diderot, dans les bureaux-succursales : rue Saint-Larare, 88; rue des Petites-Écuries, 11; rue de Rambuteau, 6; rue du Louvre, 44; rue de Rennes, 45; rue Saint-Martin, 252; place de la République, 8; rue Sainte-Anne, 6; rue Molière, 7; rue Étienne-Marcel, 18, ainsi que dans les bureaux des diverses Agences de voyages.

**LE MONDE ILLUSTRÉ**

QUAI VOLTAIRE, 13, PARIS

Sommaire du dernier numéro.

**GRAVURES**

Portraits: Abbas-Pacha, nouveau Khédivé d'Égypte. — Égypte: Funérailles de Mehemed-Tewfik, au Caire. — Les prisonniers du Mahdi, récemment arrivés au Caire. — portraits (Nécrologie): Le cardinal Manning. — M. de Quatrefoies. — M. de Nieuwerkerke. — Angleterre: Exposition des restes du duc de Clarence dans l'église de Sandringham. — Belgique: Fête de l'œuvre du Travail, à Bruxelles. — Ile de Formose: Monument élevé à Kelung à la mémoire des soldats français. — Théâtre illustré: La Famille Pont-Biquet, au théâtre du Vaudeville. — Sport: Chasse à courre. — Dessins de M. de la Nézière. — Départements: Incendie de la distillerie de la Bénédicte de l'écamp.

**TEXTE**

Chroniques: Courrier de Paris, par Pierre Véron; Chronique mondaine, par Ludka; Théâtres, par Hippolyte Lemaire; Chronique musicale, par Auguste Boisard; Chasse à courre, texte par M. Vallery-Radot; A travers les Champs, par Emile Desbeaux.

Explication des gravures. Bibliographie, Échecs, Rébus, Récréations, etc.

En supplément: *le vertige de l'Inconnu*, roman, par Gustave Toudouze, illustrations en couleur, par Marold.

Le numéro: 50 centimes

**MUSÉE DES FAMILLES**

ÉDITION POPULAIRE ILLUSTRÉE

Sommaire du n° 2 — 11 janvier 1892.

Sans Foyer, par Louise Mussat. — Histoire des Mots et des Locutions. — Les Gaietés du Temps, par Willy. — Mœurs et Coutumes de la Podolie (Petite Russie), par la Comtesse E. Morcoff. — Histoires de mon Village: Les Enfants de Grand-Pierre, par Eugène Muller. — Un Rival du Grand Condé. — Réalisme, poésie, par J. Drut-Fontès. — L'Ami du Foyer. — Concours et Correspondance. — Un grand Bienfaiteur de Paris.

Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande affranchie. — Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, et chez tous les libraires. Abonnements: Un an, 6 fr.; Six mois, 3 fr.

**L'ÉCHO DE LA SEMAINE**

Sommaire du dernier numéro.

Larmes royales (1892-1711), par Fourcaud. — La Liberté, par Henry Maret. — L'Armée italienne, par Veraz. — L'Étrangère, par Em. Arène. — Le Bourreau en tournée, par Albert Wolf. — L'Argent et le Travail, par Emile Zola. — Les Mains froides, par Paul Marguerite. — Les Serpents, par Fulber-Dumonteil. — A trois pas, par Pierre Tremouillat. — Les Rois en exil, par Alphonse Daudet. — Les Cruautés de la vie, par Aurélien Scholl. — Au Maroc, par Ed. de Amicis. — La petite Maube, par Arm. Bigeon. — La cour Napoléon III, par Pierre de Lano. — La Semaine dramatique, par Jules Lemaitre. — La Censure supprimée, par Gavroche. — Chronique militaie. — Le Tour du monde. — La Cuisine moderne. — La retraite de Deibler. — La Vie mondaine. — Petite Bibliographie. — Coulisses de la Finance.

**REVUE DU LYONNAIS**

N° 72. Décembre 1891.

**SOMMAIRE**

Notice sur une maison du seizième siècle, à Ecully, par Léon GALLE. — Coup d'œil sur l'histoire de l'imprimerie à Lyon au xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, par le docteur Humbert MOLLIERE. — Fragments en patois lyonnais, par PUISSPELU. — En Oisans. — Ascensions du pic du glacier Blanc (3,490 mètres), et du pic de Neige Cordier (3,615 mètres), par Théodore CAMUS. — Trouvaille de Saint-Julien sur-Bibost, par le docteur PONCET.

*Bibliographie*: Histoire de l'acquisition des terres nobles par les roturiers dans les provinces du Lyonnais, Forez et Beaujolais du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, par A. VACHEZ. — Compte rendu, par Paul DE MURCY.

Sociétés savantes.

Chronique de décembre 1891.

Table du douzième volume.

*Planches*: Maison du XVI<sup>e</sup> siècle à Ecully; Fragment d'une frise à l'intérieur; façade sur le chemin; façade sur la cour; peintures diverses.

Un an 20 fr. — Bureaux: rue Stella, 3. — Lyon.

**LE JOURNAL POUR TOUS**

Journal illustré paraissant le Dimanche

Administration et Rédaction: 11, rue de Grenelle, 11 - Paris

LE NUMÉRO: 15 CENTIMES

**ABONNEMENT**

FRANCE:

Un an, 6 fr.; Six mois, 3 fr. 50; Trois mois, 2 fr.

UNION POSTALE:

Un an, 8 fr.; Six mois, 4 fr. 50; Trois mois, 3 fr.

**SOMMAIRE DU JOURNAL POUR TOUS**

Numéro du 24 janvier 1892

*Hors texte*, Plaisirs d'hiver: A.-F. Gorguet. — *Chronique de la semaine*: Auguste Vacquerie. — *Echos*. — *Nécrologie*. — *Variétés*, Thermomètre et patineurs, avec illustrations: Emile Goudeau. — *Causerie scientifique*, Photographie des couleurs et en couleurs: Léon Vidal. — *Pensées et maximes*: Jules Claretie. — *Anecdotes et bons mots*: Aurélien Scholl. — *Voyages*, Au Dahomey: le Marché aux lumières, avec illustration: A.-M. Rossi et Méaulé. — *Romans*, Sylviane (suite), avec illustrations de G. Roux; Ferdinand Fabre. — *Poésie*, Macbeth. Traduction en vers français, d'après Shakespeare: Georges Clerc. — *A travers le passé*, La folie et les gens de lettres: Ch. Monselet, avec illustration. — *Monologue*, Le Monsieur au nez aquilin: E. d'Hervilly. — *Médecine et Hygiène*: Docteur Pascal. — *Courrier théâtral*.

Carnet de la mode. — Bulletin financier. — Menu — Récréations de famille. — Divertissements scientifiques. — Petite correspondance, etc.

NOTA. — Un numéro spécimen est adressé franco sur demande affranchie.

**AUX AMATEURS PHOTOGRAPHES**

Nous recommandons spécialement le recueil des *Recettes utiles*, que vient de faire paraître la Librairie Charles MENDEL, sous le nom de **Formulaire photographique**.

Les amateurs photographes y trouveront, classés dans un ordre méthodique et de nature à rendre les recherches faciles, un grand nombre de procédés, recettes, formules et tours de mains qu'ils seront heureux de consulter à chaque instant.

Des pages blanches, placées à la fin du vo-

lume, sont destinées à recevoir les nouvelles formules, au fur et à mesure qu'elles paraissent.

C'est, en un mot, un ouvrage utile et recommandable aussi bien au débutant qu'au praticien.

Prix, 1 fr. — Librairie de la *Science en Famille*, 118, rue d'Assas, Paris.

**Photographie CAVAROC**

6, rue Victor-Hugo, 6

PRÈS BELLECOUR

° PRIX °

6 Cartes ordinaires ..... 2<sup>fr</sup>75

12 Cartes ordinaires ..... 5<sup>fr</sup>00

6 Cartes émaillées ou satinées.. 5<sup>fr</sup>00

12 Cartes émaillées ou satinées 8<sup>fr</sup>00

**VERMOREL**

Constructeur à VILLEFRANCHE (Rhône)

DÉFENSE CONTRE LE

**PHYLLOXÉRA**

PALS INJECTEURS

PERFECTIONNÉS

Sulfure de Carbone — Charrues-Vignerannes

Pompes à Vin — Alambics

DEMANDER LES TARIFS

**VENTE ET EXPÉDITIONS**

DE TOUTES LES

**Eaux Minérales Naturelles**

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général: **E. MAUGUIN**

5, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

LYON

Concessionnaire des eaux d'ÉVIAN-LES-BAINS (Source CACHAT), en bonbonnes de 10 et 25 litres.

**Mme VICTORIA**

Sommeil, rue de Pentièvre, 11, angle pl. Perrache. Reçoit de 9 à 11 h. et de 2 à 5 h.

**DÉPURATIF AMÉRICAIN**

du Dr Mauritz BROWN

Employé avec succès contre **Rhumatismes, Maladies de la peau (Eczémas, Boutons, Rougeurs, etc.)**, suite de maladies contagieuses et toutes celles causées par un vice quelconque du sang.

Il est agréable au goût, ne fatigue jamais l'estomac et se prend en toutes saisons.

Dépôt pour Lyon: **Pharmacie CHILDEBERT**, rue Childebert, 17.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

# A la Grande Maison

DE PARIS

SUCCURSALE DE LYON

Exposition universelle 1889

MÉDAILLE D'OR

La plus haute récompense.

4, PLACE DES JACOBINS, 4

(Entrée unique sous la Verandah)

Exposition universelle 1889

MÉDAILLE D'OR

La plus haute récompense.

## HABILLEMENTS, CHAPELLERIE, LINGERIE

Bonneterie pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

VÊTEMENTS SUR MESURE

Elixir, Pâte et Poudre

### DENTIFRICES

Eugène BONNARIC

EN VENTE : chez tous les Coiffeurs-Parfumeurs.

CHEMINS DE FER OTTOMANS ÉCONOMIQUES  
DE SYRIE  
Compagnie au Capital de 10 Millions  
**LIGNE BEYROUTH-DAMAS-HAURAN**  
(ROUTE DE BEYROUTH A DAMAS TRANSFORMÉE)

120 Obligations de 500 f. 3 %  
rapportant 15' par an, soit 7'50, sous im-  
pôts (les 1<sup>er</sup> Janvier 1<sup>er</sup> juillet), et rembour-  
sables à 500' en 90 annuités, à partir du  
1<sup>er</sup> janvier 1893.

Le produit de l'émission (dette unique)  
est destiné :

1° A la transformation de la route ac-  
tuelle en un chemin de fer dont les  
prolongements portent la concession à  
260 kilomètres ;  
Et 2° à un prêt hypothécaire de  
5 millions à la Compagnie du Port, des  
Quais et Entrepôts de Beyrouth.

Paiement des coupons et remboursement des  
titres

C<sup>ie</sup> des Chemins de FER PARIS-LYON-MEDITERRANEE  
88 rue Saint-Lazare.  
BANQUE IMPERIALE OTTOMANE,  
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Prix d'émission : Fr. 295, payables :  
En souscrivant, 50 f. ; à la répartition, du  
1<sup>er</sup> au 15 février, 45 f. du 15 au 30 avril,  
100 f. ; du 15 au 30 juin, 100 fr.  
Le prix libéré à la répartition est de 292 fr. 50  
Ce qui fait ressortir le placement à 5.12%  
environ, prime d'amortissement non comprise.

On souscrit : **MERCREDI**, 27 janvier,  
ET DÈS A PRÉSENT PAR CORRESPONDANCE, A PARIS :  
BUREAU DE LA COMPAGNIE, 88, r. St-Lazare ;  
BANQUE IMPERIALE OTTOMANE, 7, r. Meyerbeer ;  
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE, 54, rue de Provence.  
Et, dans leurs agences en France et à l'Étranger  
LA COTE OFFICIELLE SERA DEMANDÉE

M<sup>ME</sup> CHATELUX sage-femme  
1<sup>re</sup> cl., reçoit  
des pensionnaires, q. Archevêché, 5, Lyon.

Demandez dans tous les Cafés

ET PRINCIPAUX

ÉTABLISSE-  
MENTS

LE  
**MOKAOWA**  
Liqueur  
DIGESTIVE

Dépôt Général :

LYON, 38, rue de Sèze, 38, LYON

CONTRE

### Convulsions et Vers

de votre enfant donnez le vermifuge à la  
marque **ÉLÉPHANT**, 3 paquets 30 cent.,  
chaque mois c'est la dose. Il est très efficace  
le **Vermifuge Rose**.  
Pharmacie PRIVAT, à Lodève.  
A LYON : rue Lanterne, 32, et place  
Bellecour, 21.

### ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français &amp; Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURNIER

Rue Confort 14, à l'entresol  
LYON

Demandez dans toutes les bonnes Epiceries

Infaillible contre

### L'INFLUENZA

PRIX : Boîtes de 500 gram. 8 »

— 250 — 4 50

— 125 — 2 50

— 50 — 1 »

Dépôt Général et vente en gros

PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, rue Confort, 12

LYON

### PROGRAMME

DU

### 7<sup>ME</sup> CONCOURS LITTÉRAIRE

Du « Passe-Temps »

Le *Passe-Temps*, journal littéraire et artistique de Lyon, ouvre aujourd'hui  
son septième concours littéraire et fait appel à tous les écrivains.

Les conditions du concours sont les suivantes :

Le concours est ouvert du 15 janvier 1892 au 1<sup>er</sup> mars 1892, et les décisions  
du jury seront publiées dans le numéro du 1<sup>er</sup> avril 1892.

Il sera décerné un **grand prix de prose** et un **grand prix de poésie**.  
D'autres prix, consistant en un abonnement gratuit d'un an au *Passe-Temps*,  
seront décernés dans chacun des genres suivants :

- 1° Genre dramatique (prose et poésie) ;
- 2° Genre épique ;
- 3° Genre lyrique ;
- 4° Poésies diverses ;
- 5° Genre narratif (prose) ;
- 6° Travaux divers (prose).

Chaque concurrent ne pourra présenter dans chaque genre plus de deux  
manuscrits.

Les manuscrits porteront une devise répétée sur une enveloppe contenant  
les noms et adresses des auteurs et seront adressés à M. le Secrétaire de la  
rédaction du *Passe-Temps*, 14, rue Confort, Lyon. Les pièces ne devront pas  
dépasser 300 lignes ou vers. Seront classées dans les *Poésies diverses* les  
pièces n'atteignant pas cinquante vers. Elles seront entièrement inédites.

Les œuvres couronnées seront insérées dans le *Passe-Temps*. Les lauréats  
des concours précédents ne pourront avoir droit qu'à un rappel de prix.  
Les concours sont entièrement gratuits.